



LE VRAI MAURRAS

C'est plus qu'un livre sur Maurras, comme il en paraît régulièrement, bien qu'aujourd'hui le nom, l'œuvre, la pensée soient littéralement ostracisés. Au mieux, il n'a droit qu'à des a priori répétés indéfiniment qui servent de canevas aux réflexions que son nom inspire. Même chez ceux qui devraient le connaître !

Ici, Axel Tisserand nous livre une étude ; une véritable étude qui n'hésite pas à aller au fond de difficultés. Sa rigueur intellectuelle est connue. Il a déjà publié plusieurs ouvrages sur Maurras, tous de grande qualité, dernièrement, en 2022, aux mêmes éditions de Flore, le meilleur livre paru sur Bernanos et Maurras, leur fameuse et terrible querelle de l'entre-deux guerres, intitulé *Un tragique malentendu*. Un certain bernanosisme à la mode dans nos milieux devrait le prendre en compte : c'est si facile d'être pour Bernanos, contrairement à ce que lui-même pensait, et c'est si difficile de comprendre Maurras !

Depuis longtemps, depuis toujours, Axel Tisserand s'intéresse à Maurras, le jeune, le vieux, le journaliste, le polémiste, le penseur et même le philosophe, si ce mot convient, puisque Maurras disait lui-même qu'il ne prétendait pas avoir de philosophie, ce qui, ajoutait-il, ne manquait pas de philosophie. Lui, Tisserand, est philosophe et même théologien, spécialiste de Boèce dont la pensée eut son importance dans la scholastique médiévale. Et donc notre auteur, en 2018, a écrit de sa plume philosophique une *Introduction à une philosophie politique pour notre temps*, intitulée à juste titre *Actualité de Charles Maurras*. Il y resitue le Martégal dans la lignée des grands esprits qui ont, au cours des siècles, défini en quelque sorte les vérités fondamentales de ce qu'il convient d'appeler l'anthropologie. Toutes les contestations du monde et, en particulier, celles de la prétendue modernité, remettent en cause ces données. Maurras est un rempart. Une muraille, mais qui s'est façonnée elle-même pierre à pierre comme le prouvent ses correspondances sur lesquelles Axel Tisserand s'est penché, singulièrement celle avec l'abbé Penon, si éclairante et si tragique.

Nul n'a plus d'autorité pour « dire Maurras », donc pour l'expliquer. Et d'autant plus qu'il est un disciple revendiqué de Pierre Boutang qui fut dans la deuxième partie du XX^e siècle, lui aussi, « le disciple » par excellence du maître du nationalisme intégral, toujours fidèle en dépit des difficultés et qui, lui-même philosophe de l'Être, a revisité de fond en comble l'œuvre maurrasienne.

Ce que veut montrer et montre Axel Tisserand dans sa dernière étude sur Maurras, c'est que la pensée politique actuelle, réduite à des jeux binaires de mots idéologisés, est incapable d'appréhender une pensée complexe et nuancée comme celle de Maurras. Cette pensée dépasse largement tous ces clivages qui sont de faux instruments de connaissance. Racisme, antiracisme, entre autres, prétendent définir le tout d'une pensée. D'où, même chez les intellectuels et surtout les journalistes, les erreurs de jugement, grossières parfois, les malhonnêtetés intellectuelles qui reposent sur des amalgames de notions, en particulier des contresens voulus et entretenus sur le nationalisme bien spécifique du maître de l'Action française. De même pour l'antisémitisme de Maurras qui n'a rien à voir avec celui du nazisme et même est exactement à l'opposé.

Les citations sont abondantes, précises, la discussion menée de main de maître. Il s'agit là d'une œuvre de salubrité publique. La postface de Pierre-André Taguieff ajoute encore à cette compréhension supérieure de l'originalité et de la spécificité de la pensée de Charles Maurras. Il sort grandi de cette épreuve de purification.

Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans le détail ; j'émettrais cependant une réserve sur « la question juive » : elle existe bien, elle est même internationale, à preuve l'actualité. Les Juifs sont les premiers à le savoir. La régler, certes, n'est pas une mince affaire. Mais la nier ne sert à rien. La réalité première, aujourd'hui, comme le dit excellemment Axel Tisserand, c'est la nation, qui détermine un peuple.

Une étude indispensable. ■ HILAIRE DE CRÉMIERS

Axel Tisserand, *Maurras, pour la nation, contre le racisme*. Postface de P.-A. Taguieff. Éditions de Flore, 2025, 190 p., 10 €.

POÉSIE, QUAND TU NOUS TIENS...

De vraies poésies, de bonne facture, c'est rare. Ce genre d'ouvrage mérite d'être signalé. Il y a encore des amateurs. Les sujets en sont relevés, loin des stupidités à la mode qui osent se parer du noble nom de poésie. Ici, ce qui est évoqué, c'est la France, son histoire, ses héros, ses saints, ses grands noms, mais aussi la Bourgogne, la Bretagne, la Champagne. Le défilé est charmant et marche sur huit ou douze pieds avec élégance et régularité. Des vers, de jolis vers, de très beaux vers résonnent à travers ces pages. Les saisons, les humeurs, les travaux et les jours, l'ordre ancien et éternel qui façonna au cours des siècles la poésie qui jamais ne meurt, se retrouvent dans ce recueil qui devrait être connu et reconnu. « *Quid faciat laetas cegetes...* » La patrie, les héros, la terre et les champs, le souffle virgilien passe sur ces rythmes et ces rimes. Le titre du recueil est fort justement *Souffles*. ■ HC

Christine Corniot, *Souffles*. Éditions Thierry Sajat, 2025, 180 p., 15 €.

QUELLE TRISTESSE !

C'est un roman. Et, pourtant, c'est un reportage avec prises directes sur l'actualité de mai 1958 à Alger où tout s'est joué. Palpitant, passionnant. Les événements surprennent et mènent les héros, braves garçons et filles de l'Algérie française, qui pensent à leurs amours, à leurs vies à construire et qui vivent dans cette société si simple, si humaine qui a existé là-bas, en Algérie, et qui formait communauté. Olivier de Beaucaudrey qui l'a connue, jeune lui aussi, la décrit parfaitement. Une bande de terroristes voulaient la détruire, manipulés par les forces conjuguées du stalinisme, de l'islamisme et du libéralisme anglosaxon. Pire, les zozos de l'éternel gauchisme français ne pensaient qu'à l'abattre, en employant leurs grands mots. Eh bien, cette Algérie française résistait magnifiquement. Et cette résistance était spontanée, sincère, même si elle était soutenue par une armée française qui croyait encore en elle-même, avec des chefs qui en avaient assez des trahisons des politiciens de Paris.

Les communiqués, les articles tombent sur les tables et le lecteur revit cet enthousiasme général qui gagna les populations musulmanes en masse.

C'est à pleurer ! De Gaulle a récupéré à son unique profit cet élan formidable et salvateur. Il fallait trouver une solution qui ne pouvait exister dans une république aussi stupide que criminelle. Les discours de De Gaulle n'étaient que récupérateurs et, comme toujours, machiavéliques, trompeurs et savamment idiots pour permettre la suite, qu'il prévoyait ! Le largage, l'abandon, la livraison aux terroristes, la trahison des populations, le mitraillage des civils, femmes et enfants, l'assassinat programmé des millions de harkis... pour le beau résultat qu'on connaît aujourd'hui ! Les accords d'Évian, jamais respectés, furent une immense duperie. La vérité : De Gaulle s'en foutait ! Il se débarrassait de ce qui pour lui n'était qu'un problème.

Eh bien, ce problème, c'étaient des vies. Bientôt le tour des métropolitains ? ■ HC



Olivier de Beaucaudrey, *Alger mai-juin 1958. Le temps des illusions*. Préface de Jean Dufourcq. L'Harmattan, 2025, 286 p., 24 €.

ACTUALITÉ DE BLUEBERRY

Alors que le second tome de la reprise des *Aventures de Blueberry* par Joann Sfar et Christophe Blain (*Les Hommes de non-justice*) se fait attendre, le cow-boy créé par Jean-Michel Charlier et Jean Giraud fête ses soixante ans et n'a jamais semblé aussi vivant. Pour marquer cet anniversaire, Dargaud propose deux publications complémentaires qui rappellent à quel point *Blueberry* demeure une œuvre majeure du neuvième art, autant sur le plan graphique que politique.

D'une part, l'éditeur réunit une impressionnante galerie d'auteurs contemporains dans *Sur la piste de Blueberry*, album collectif rendant hommage au lieutenant Mike Steve Blueberry à travers histoires courtes et illustrations. Le pari était risqué ; le résultat est remarquable. Certains artistes optent pour une fidélité quasi mimétique au style de Giraud, quand d'autres assument une relecture plus personnelle. De Blutch à Mathieu Lauffray, de Milo Manara à Enrico Marini, de Ralph Meyer à Corentin Rouge, l'album déploie une diversité de regards étonnamment cohérente. Même Daniel Goossens, figure de l'humour absurde éloignée du western, livre un portrait, mais sensible et juste. L'ensemble, loin de l'exercice commémoratif convenu, compose un portrait pluriel et vivant d'un héros qui

traverse les époques sans perdre de sa force symbolique.

Parallèlement, Dargaud publie une édition patrimoniale de *Fort Navajo*, premier album de la série, restitué dans sa version d'origine telle que découverte par les lecteurs de *Pilote* en 1963. Dos toilé, maquette soignée, reproduction respectueuse : cette édition rappelle combien, dès ses débuts, *Blueberry* s'inscrivait dans une lecture politique aigüe de l'histoire américaine. Sous l'apparence d'un western classique, Charlier et Giraud mettent en scène une armée gangrenée par le racisme, la soif de revanche et l'aveuglement idéologique. Officier sudiste marginalisé, indiscipliné et cynique, Blueberry s'y impose comme un anti-héros moderne, conscience lucide au cœur d'un système militaire en faillite morale. La trahison des négociations avec Cochise et l'engrenage de la violence transforment le fort en microcosme d'une Amérique incapable de tenir parole, prisonnière de ses pulsions coloniales.

Soixante ans plus tard, *Blueberry* n'a rien perdu de son actualité : derrière l'aventure, une critique sévère du pouvoir, de l'autorité et des mythes fondateurs. Une œuvre toujours dérangeante – et donc indispensable. ■ JÉRÔME PRESTI

Collectif, *Sur la piste de Blueberry*. Dargaud, 2025, 128 p., 21,50 €. Charlier et Giraud, *Fort Navajo*. Dargaud, 2025, 56 p., 26,95 €

